

La letteratura nella storia

Studi filologici e prospettive diacroniche

Co-direttori

Antonello Fabio CATERINO
Università degli Studi del Molise

Daniele SANTARELLI
Università degli Studi della Campania Luigi Vanvitelli

Comitato editoriale

Luca AL SABBAGH
Università degli Studi di Trento

Marcello BOLPAGNI
Slezská univerzita v Opavě

Martina DAL CENGIO
Scuola Normale Superiore

Laura Antonella PIRAS
Università degli Studi di Sassari

Comitato scientifico

Rossella BIANCHI
Università degli Studi “Gabriele d’Annunzio” di Chieti–Pescara

Francesco BIANCO
Univerzita Palackého v Olomouci

Claudia BUSSOLINO
Università degli Studi di Pavia

Anna Gabriella CHISENA
Università degli Studi di Firenze

Antonella DEL GATTO
Università degli Studi “Gabriele d’Annunzio” di Chieti–Pescara

Marco FAINI
University of Rochester

Rosanna MORACE
Università di Pisa

Anna Maria SIEKIERA
Università degli Studi del Molise

Cécile TERREAUX–SCOTTO
Université Grenoble Alpes

Domizia WEBER
Università degli Studi di Siena

La letteratura nella storia

Studi filologici e prospettive diacroniche



Pulchre, bene, recte

— ORAZIO

La collana nasce come ricettacolo di monografie, saggi, studi ed edizioni critiche. Partendo dal presupposto « la letteratura che illumina il vero » — citazione tratta dalla celebre *Orazione dell'origine e dell'ufficio della letteratura* di Ugo Foscolo — si vuole in questa sede restituire allo studio della letteratura e della cultura una prospettiva diacronica e filologica, capace appunto di integrare le discipline storiche, al fine di ricostruire — in sinergia con esse — i profili di singoli personaggi, movimenti culturali o interi periodi.



Aller au contenu multimédia

Roberta Pelagalli

Le Choléra dans la Littérature européenne

Les multiples visages de la Némésis (1829–1923)

Préface de
Roberto Poma





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Giacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.giacchinoonoratieditore.it
info@giacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-1715-6

*Les droits de traduction, de mémorisation électronique,
de reproduction et d'adaptation aussi partielle,
avec n'importe quels moyens, sont réservés pour tous les Pays.*

*Ne sont absolument permis les photocopies
sans l'autorisation écrite de l'Editeur.*

I édition: juillet 2018

À ma famille
À mes meilleurs amis
À mes élèves

E l'Europa, che indifferentemente fino a quel tempo avea inteso vagamente a narrare dai viaggiatori o dai naviganti le stragi che una ignota peste novella da nove anni facea nella grande Asia, or cominciava ad accogliere vaghi timori.¹

FRANCESCO MASTRIANI,
I misteri di Napoli

¹ F. MASTRIANI, *I misteri di Napoli. Studi storico-sociali*, Napoli: Stabilimento tipografico del Comm. G. Nobile, 1869-1870, vol. 2, parte II, l. 3, c. 1, p. 166. « Et l'Europe, qui avec indifférence n'avait jusque-là que vaguement entendu parler par des voyageurs ou par des navigants des massacres qu'une peste nouvelle faisait dans la grande Asie, commençait désormais à ressentir de vagues craintes. » [N.d.A.]

Table des matières

- 13 *Préface*
de Roberto Poma

- 17 *Introduction*

Partie I **Le Voyageur venu d'Orient**

- 45 *Introduction à la Première Partie*
- 51 Chapitre I
Le Spectre justicier
- 71 Chapitre II
Le Pèlerin maudit
- 87 Chapitre III
L'Être omniprésent
- 113 *Conclusion à la Première Partie*

Partie II **L'Empoisonneur de la ville**

- 119 *Introduction à la Deuxième Partie*
- 123 Chapitre I
L'Étranger errant
- 131 Chapitre II
L'Adversaire politique
- 147 Chapitre III
L'Anti-Savant

163 *Conclusion à la Deuxième Partie*

Partie III
Le Corrupteur des êtres humains

171 *Introduction à la Troisième Partie*

173 Chapitre I
L'Assassin passionnel

183 Chapitre II
Le Revenant vengeur

195 Chapitre III
L'Esprit fragile

207 *Conclusion à la Troisième Partie*

209 *Remarques finales*

217 *Appendice iconographique*

241 *Bibliographie pour l'histoire de la maladie*

245 *Bibliographie pour l'analyse littéraire et iconographique*

251 *Textes littéraires*

257 *Index alphabétique des noms propres*

Préface

de Roberto Poma¹

La littérature comme remède

L'expérience de la maladie, chez l'enfant, l'adulte et le vieillard, déclenche le plus souvent, qu'on le veuille ou pas, une quête de sens dans laquelle l'imagination humaine s'exprime de manière prodigieuse, dans sa splendeur et dans sa misère. Sur le même écran mental se projette l'image du triangle isocèle et celle du centaure hirsute. Que l'on s'efforce d'imaginer la résolution d'un problème mathématique, la décoration d'une salle de bain ou le prochain rendez-vous chez le dentiste, l'imagination est à l'œuvre. Nous voyons passer sur le même écran mental les projets d'avenir, les souvenirs d'enfance mais aussi la représentation de l'espace qui nous entoure. Le présent, le passé et le futur, le possible et l'impossible, le présentiel et le virtuel, se manifestent tous, en quelque sorte, sur cet écran de télévision que nous situons plus ou moins à l'intérieur de notre crâne et dont les prises et les sources d'alimentation sont dispatchées partout dans le corps : dans les yeux, dans les oreilles, dans le nez et dans la peau. Il nous faut un sacré sens de l'orientation pour ne pas s'égarer dans les méandres de ces possibles physiologiques, un grand discernement pour reconnaître la nature des émissions télé !

Nous concevons des images et des récits figurés, des mots et des discours, des chiffres et des algorithmes. Mais en dépit de la remarquable diversité de ces phénomènes, nous disposons d'un seul écran où les mots, les images et les chiffres s'affichent et se manifestent à nous-mêmes en se rendant ainsi visibles aux yeux de l'esprit. Ce fonctionnement de l'imagination est à l'origine de formidables articulations mentales - entre les perceptions et les idées, ou entre les idées mêmes - qui se font généralement sous le régime de l'analogie.

¹ Professeur de philosophie et histoire de la médecine – Université Paris Est Créteil – LIS (EA 4395).

L'imagination est un volcan en activité. Pourquoi devrait-on donc s'étonner de la variété des productions imaginaires engendrées par l'expérience de la maladie ? Quel critère nous permettrait de hiérarchiser les différents types de représentation ? De quel droit la science aurait-elle le dernier mot sur la maladie ? Qu'est-ce qui détermine la préférence que nous sommes susceptibles d'accorder à l'une ou l'autre « famille » de représentations de la maladie ? Quel intérêt tirons-nous dans la superposition ou dans l'articulation d'images et de discours sur la maladie issus de deux styles de pensée de prime abord très différents, à savoir la science médicale et la littérature ? L'ouvrage de Roberta Pelagalli incite le lecteur à se poser ces questions et bien d'autres. La présente étude porte en effet sur les représentations du choléra dans nombre de romans, nouvelles, feuilletons et images parues dans la presse populaire. Dès les premières pages, s'affranchissant de l'approche factuelle et descriptive, Roberta Pelagalli nous donne à voir non seulement le versant artisanal de la médecine dans tous les efforts déployés par les médecins pour adapter leur savoir aux aspérités de la pratique, mais surtout la manière dont la science et les savoirs médicaux imprègnent la littérature. Concernant le choléra, le savoir médical et la fiction romanesque émanent de la même source anthropologique : le besoin de mettre de l'ordre dans l'expérience de la maladie. De ce point de vue, médecine et littérature partagent la même ligne d'horizon : elles décrivent et expliquent la maladie. Elles remplissent aussi une fonction anxiolytique. Mais où peut-on situer la différence entre elles ?

Le choléra est une maladie se livrant à l'esprit humain au moins sous trois formes. En tant qu'expérience vécue, le choléra est souffrance indicible, individuelle et subjective : *illness*. Pour les médecins, c'est un objet que l'on peut décrire et mesurer par des méthodes différentes : *disease*. Sur le plan social, le choléra est à la fois la métaphore, ou plutôt le champ métaphorique, renvoyant aux angoisses humaines, collectives, face à la souffrance, à l'exclusion sociale et à la mort : *sickness*. La médecine ne se borne pas à décrire, expliquer et prouver. Elle soigne le malade et essaie de traiter sa maladie le mieux qu'elle peut. What else ? Pourquoi faudrait-il s'intéresser à l'écriture fictionnelle de la maladie, à un art de la mise en récit de la maladie, à un art qui ne guérit personne ? Le livre de Roberta Pelagalli montre bien que la littérature « travaille » sur le choléra à un niveau qui n'est ni supérieur ni inférieur à celui de la médecine, mais tout simplement

différent. Car la littérature peut prendre des libertés qui ne sont pas autorisées par la science. La science médicale du XIX^e siècle cherche à connaître et à supprimer les causes naturelles du choléra par l'observation et par l'étude de ses symptômes et de l'environnement dans lequel ils se produisent. Il s'agit certes de questions essentielles pour la compréhension, l'éradication et en partie pour l'acceptation de la maladie. Contrairement à la littérature, la médecine ne répond pas nécessairement à des questions tout aussi vitales que les précédentes : pourquoi c'est tombé sur moi ? pourquoi ai-je été épargné ? pourquoi ce fléau meurtrier existe-t-il ? qu'ai-je fait de mal pour mériter cela ? qui sont les coupables ? La médecine du XIX^e siècle propose des pistes de réflexion et des solutions mais elle n'a pas le droit, en quelque sorte, de développer ses réponses dans les traités scientifiques par le truchement de la fiction ou d'un récit pouvant susciter des émotions. Ceci explique la connexion et la continuité extraordinaires entre médecine et littérature, notamment au XIX^e siècle. Il n'est pas rare de rencontrer des hommes de l'art qui se font romanciers pour dire ce qu'ils gardent dans le ventre pendant qu'ils auscultent. Sans la littérature, la connaissance de la maladie serait non seulement froide et standardisée mais encore très partielle et parfois même fourvoyante. En tant que maladie (très) contagieuse, s'inscrivant dans un tissu transindividuel, le choléra s'enracine dans des représentations du corps politique et doit se confronter avec la morale dominante de l'époque. L'écriture littéraire nous dit mieux qu'un traité médical ce que signifie être malade du choléra, être entouré par le choléra et vivre dans un monde ravagé par des grandes épidémies de choléra. La littérature est le théâtre de la confrontation entre *disease* et *sickness* laissant jaillir par moment la voix d'*illness*. Donnant voix aux souffrances ineffables du sujet malade, la littérature, à l'écrit comme à l'oral, joue un rôle unique et irremplaçable dans l'expérience humaine de la maladie. Elle ne nous guérit pas, mais elle prend bien soin de nous.

Bibliographie

- GIGLIONI G., *Immaginazione e malattia. Saggio su Jan Baptiste Van Helmont*, Milano: FrancoAngeli, 2000.
 JACOB F., *Le jeu des possibles*, Paris : Fayard, 1981.
 LAPLANTINE F., *Anthropologie de la maladie*, Paris : Payot, 1986.

MARCHAL H., *Muses et Ptérodactyles. La poésie de la science de Chénier à Rimbaud*, Paris : Seuil, 2013.

SONTAG S., *La maladie comme métaphore*, Paris : Christian Bourgois, 2009 (1979).

RÜTTEN T., KING M. (dir.), *Contagionism and contagious diseases. Medicine and Literature 1880-1933*, Berlin/Boston: De Gruyter, 2013.

Introduction

Objet de la recherche et choix du titre

Pour la première fois dans l'histoire, au cours de la troisième décennie du XIX^e siècle après J.-C., le choléra, jusqu'alors inconnu en Occident, arrive d'Asie et s'abat sur l'Europe. Tout au long du siècle, la médecine et la littérature en font un domaine de recherche commun, dans le sens où les écrivains s'engagent dans cette quête du sens de la maladie au même titre que les savants, en dépit de la différence des méthodes et des moyens utilisés. La littérature européenne donne au choléra une importance narrative considérable dans le cadre de la justice divine, de la revanche sociale et de la corruption morale. C'est justement lui, le choléra, cet imposteur apparent venant de loin, qui se fait le porte-parole d'un dieu justicier ou de la voix des exclus de la société ou encore qui prête son image à la vengeance personnelle. La fiction et la science lui attribuent une grande variété de visages au cours du XIX^e siècle ; pourtant, nous avons constaté que la multiplicité de ces visages recèle, au niveau littéraire, un sens univoque et cohérent : celui d'une punition s'avérant nécessaire. C'est pourquoi nous avons décidé d'intituler notre travail :

*Le Choléra dans la Littérature européenne :
Les multiples visages de la Némésis*

Dans la mythologie grecque, les dieux, indignés par le comportement arrogant des hommes sur terre, envoient la déesse Némésis pour tenter de contenir leurs excès d'orgueil. Elle apparaît alors comme la déesse du sort malheureux, aussi inévitable qu'Atropos, tisseuse coupant le fil de la vie lorsque le moment est venu. Dans notre recherche, le choléra révèle aux personnages littéraires leur propre Némésis, en leur infligeant les châtements qu'ils méritent. Némésis est à la fois la divinité :

- a) Du destin, à l'instar de Tyché (le Sort) et des trois Parques ;
- b) Du ressentiment, à l'instar des Érinyes.

Dans la première partie de notre travail, le choléra est envoyé par une volonté supérieure dans un but punitif, de la même manière qu'il exacerbe le ressentiment social et individuel dans les parties suivantes. Les narrateurs européens attribuent ainsi au choléra le rôle d'une Némésis inéluctable. Cette plaie, infligée aux mortels par le destin ou par l'homme à ses semblables, aurait pour but de révéler aux êtres humains leurs limites, leurs erreurs, mais surtout leur excès d'arrogance¹. Déesse de la Vengeance et de la Justice distributive², Némésis met en œuvre la répartition du sort, en rendant à chacun son dû. Telle est la façon dont le justicier choléra met en place sa justice distributive, infligeant sa peine dans un cadre fictionnel d'abord purement religieux, devenant par la suite sociopolitique et scientifique, pour arriver à mettre en lumière les aspects les plus cachés voire les plus sombres de la psychologie humaine. De ce fait, au fil de notre thèse, la maladie va de plus en plus dédoubler les personnages les projetant vers un alter ego sombre et inquiétant, capable de n'importe quel crime. L'horrible métamorphose physique subie par le cholérique se fait métaphore littéraire d'une dégénérescence de l'esprit, terrible et irréversible. C'est pour cette raison, à notre avis, que le choléra est, bien plus que d'autres pathologies, autant protagoniste dans les textes littéraires du XIX^e siècle³.

¹ Définition de « Némésis » selon Émile Littré : 1. Terme de mythologie. Déesse, dite aussi Adrastée, chargée de punir les outrages, les violences, l'orgueil, les crimes des mortels. 2. Titre d'un recueil de poésies satiriques composées par Barthélemy et Méry (1831-1832), d'une véhémence extrême. 3. La 128^e planète télescopique, découverte en 1872 par M. Watson. Et voici son explication étymologique : « proprement partage au sort, puis, dans la mythologie, la déesse du sort, et particulièrement la déesse du sort malheureux que les dieux envoient à l'homme par vengeance ou même par jalousie ; de là le sens de colère des dieux, et, en général, indignation, colère » (É. LITTRÉ, *Dictionnaire de la Langue française*, Paris : Gallimard Hachette, 1959, t. 5, pp. 690-691).

² Du grec ancien, *vêmeiv* signifie « partager, distribuer » et *vémessis* signifie proprement « attribution par autorité légale » d'où « blâme collectif » (CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, *Trésor de la Langue française*, Paris : Gallimard, 1986, t. 12, p. 75).

³ Nous avons effectué notre recherche aussi bien en Italie (Bologne, Naples, Rome, Casino) qu'en France (Paris). Dans le cadre d'un doctorat international en Littératures comparées à l'Université de Bologne (Italie), nos études se sont arrêtées sur le rapport entre la science médicale et la fiction narrative anglaise, française et italienne au XIX^e siècle. Nous avons également considéré la littérature allemande. Notre dissertation préliminaire *Il colera in letteratura : dalla narrativa europea a Mastriani* (2017) divulgue en langue italienne des

Histoire de la maladie en Europe : causes, symptômes et remèdes

Dans le cadre de notre bibliographie secondaire concernant l'Histoire de la maladie, *La formation de l'esprit scientifique* de Gaston Bachelard, philosophe de la science, nous a permis de comprendre comment la période qui nous intéresse est historiquement précédée, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, par l'impasse idéologique caractérisant le passage d'un état préscientifique à un état scientifique de la pensée. Bachelard nous explique que la formation de l'esprit scientifique est liée à la contradiction entre l'expérience scientifique et l'expérience commune⁴. Or, la fiction narrative se fait le porte-parole de cette contradiction à la fois nouvelle et inquiétante : l'espace environnant n'est pas ce qu'il semble être puisque des miasmes mortifères et invisibles traversent le monde perceptible ou encore parce que les fluides (gaz ou liquides) fourmillent en réalité d'êtres infiniment petits⁵.

Comme l'affirme Mirko Grmek, après deux millénaires de domination de la pensée médicale antique, l'histoire de la médecine ne connaît de changements décisifs qu'à partir du XVII^e siècle à travers les étapes ou ruptures épistémologiques suivantes :

- a) La révolution de la physiologie expérimentale et la découverte de la circulation sanguine (XVII^e et XVIII^e siècle), révolution remarquable dans les œuvres les plus anciennes de notre corpus ;
- b) La révolution microbienne (XIX^e siècle), qui intéresse la majorité des romans et des récits autour du choléra ;

résultats de nos études de manière générale et synthétique, avec un intérêt particulier pour l'œuvre de Francesco Mastriani.

⁴ G. BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris : Vrin, 1970 [1938], p. 10.

⁵ Produit d'une décomposition organique, d'origine animale ou végétale, le miasme serait véhiculé par l'air et il répandrait son poison dans les organismes qui l'inhalent (du grec ancien μίσμα : « tache, contamination »). À titre d'exemple, Francesco Mastriani, dans un article de 1867, soutient la thèse d'Apollinaire Bouchardat (1806-1886), médecin, pharmacien et hygiéniste français, selon lequel des matières urinaires et fécales deviendraient des gaz infectés une fois entrées au contact avec l'eau de la mer et le cuivre des navires. Le choléra serait alors le résultat d'une infection respiratoire (F. MASTRIANI, *Cause di miasmi pestiferi*, in *La Domenica*, № 46, 22 settembre 1867). Les « miasmatiques » ou « infectionnistes » s'opposent ainsi aux « contagionnistes » pour lesquels la maladie se transmet d'homme à homme. La théorie des miasmes est aujourd'hui démentie, mais la science du choléra a tout de même pu démontrer la relation entre l'insalubrité des lieux et la maladie.

- c) La révolution du XX^e siècle, qui continue encore aujourd'hui, se basant sur l'explosion technologique, la physique quantique et la théorie de la relativité, mais qui ne concerne pas notre champ d'étude.⁶

Ces travaux d'Histoire des Sciences nous ont permis de comprendre comment et pourquoi, au fil d'un siècle, à une image littéraire archaïque d'une maladie anthropomorphisée se superpose rapidement la vision modernisée et toujours plus scientifique de ce mal à l'aspect zoomorphe. Enfin, l'étude de Patrice Bourdelais et de Jean-Yves Raulot, *Histoire du choléra en France*, nous a été essentielle pour parcourir chronologiquement l'itinéraire du choléra vers l'Europe au cours du XIX^e siècle : bien que cette troisième œuvre mise ici en évidence se concentre davantage sur les deux premières épidémies en France, les premiers chapitres sont, en revanche, richement consacrés aux étapes historiques et scientifiques des pandémies de la maladie en Europe du XIX^e au XX^e siècle.

Selon le *Dizionario etimologico di tutti i vocaboli usati nelle scienze, arti e mestieri che traggono origine dal greco* de Aquilino Bonavilla, la définition de « colera-morbo » (en italien) ou *cholera-morbus* (en latin) vient du grec ancien χολή (fr. bile) + ῥεῖν (fr. couler) + le latin *morbus* (fr. maladie). Il s'agit d'une maladie intestinale caractérisée, littéralement, par des déjections bilieuses :

È una malattia molto acuta dello stomaco e degli intestini, nella quale si rendono con molti sforzi, per vomito e per secesso, degli umori biliosi, acridi, corrosivi, giallastri, verdi, neri, accompagnati da cardialgia, da dolori considerabili, da colica, da deliquio, da oppressione, da un polso piccolo, ineguale, da sudore freddo alla fronte od alle estremità, da una sete molesta, sovente da convulsioni od altri cattivi sintomi, che fanno perire qualche volta l'ammalato nello spazio di ventiquattro ore.⁷

⁶ M.D. GRMEK, *La première révolution biologique*, Paris : Payot, 1990, pp. 8-9.

⁷ A. BONAVILLA, *Dizionario etimologico di tutti i vocaboli usati nelle scienze, arti e mestieri che traggono origine dal greco* (compilato da Bonavilla Aquilino coll'assistenza del professore di lingua greca abate d. Marco Aurelio Marchi), Milano: dalla tipografia di Giacomo Pirola dirincontro all'I.R. Teatro alla Scala, 1820, t. 2, p. 221. Traduction du titre de l'œuvre : « Dictionnaire étymologique de tous les termes d'origine grecque utilisés dans les sciences, arts et métiers (compilé par Bonavilla Aquilino avec l'aide du professeur de grec, l'abbé Marco Aurelio Marchi) ». « Il s'agit d'une maladie très aiguë de l'estomac et des intestins au cours de laquelle le malade rend, par d'intenses vomissements et défécations, des humeurs bilieuses, acres, acides, corrosives, jaunâtres, vertes, noires, accompagnées de cardial-